

**Revue Congolaise des Sciences & Technologies**

ISSN: 2959-202X (Online); 2960-2629 (Print)

<https://www.csnrdc.net/>**OPEN ACCESS****REVUE
CONGOLAISE
DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES****Analyse du Commerce de la Viande de Brousse au Marche Central de Lomela, Sankuru, République Démocratique du Congo.****[Analysis of the Bushmeat Trade at the Central Market of Lomela, Sankuru, Democratic Republic of the Congo]****Yves Aseke Lukuke^{1*}, Pierre Okitese Onyumbé¹, Robert Tambwe Lumumba¹, Jean Losaka Ngongo¹, Sabine Shongo Anangelo², Mukamba Kalalu³ & Joseph Olamba Omanguwo⁴**¹*Université Notre-Dame de Tshumbe, Faculté des Sciences Agronomiques et Environnement, Sankuru, République Démocratique du Congo*²*Université Notre-Dame de Tshumbe, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, Sankuru, République Démocratique du Congo*³*Institut Supérieur d'Études Agronomiques de Lomela (ISEA-Lomela) et Université Laurent-Désiré Kabila/Lomela (ULDK/Lomela), Sankuru, République Démocratique du Congo*⁴*Institut Supérieur Pédagogique de Wembonyama, Département d'Agrovétérinaire, Sankuru, République Démocratique du Congo***Résumé**

En République Démocratique du Congo (RDC), particulièrement dans les zones forestières, la viande de brousse constitue une ressource alimentaire et économique essentielle, fournissant jusqu'à 80 % des protéines animales aux communautés locales après le poisson. À Lomela, dans la province du Sankuru, son commerce occupe une place importante dans la vie socio-économique. Toutefois, cette activité se déroule dans un contexte de faible gouvernance et d'absence de contrôle effectif de l'exploitation de la faune sauvage, compromettant ainsi la durabilité des ressources naturelles. Cette étude, menée du 18 janvier au 28 mars 2019 au marché central de Lomela, analyse le commerce de la viande de brousse afin d'évaluer son impact sur la biodiversité faunique locale. La méthodologie repose sur des enquêtes auprès des vendeurs, chasseurs et autorités locales, ainsi que sur le recensement des espèces commercialisées, des volumes vendus, des prix pratiqués et des techniques de conservation. Les résultats révèlent la vente massive de huit espèces principales, notamment *Tragelaphus euryceros* (22 %), *Atherurus africanus* (18 %) et *Cephalophus monticola* (16 %). Malgré l'interdiction légale visant 13 espèces, certaines continuent d'être commercialisées. La surexploitation a entraîné la rareté de 11 espèces et la disparition locale du buffle (*Cyncerus caffer caffer*) et de l'éléphant (*Loxodonta africana*). Les principaux facteurs identifiés sont la pauvreté, le chômage, la non-application de la réglementation et l'absence d'alternatives économiques. Le fumage demeure la seule méthode de conservation. En outre, 90 % des gibiers proviennent de Lomela, le reste venant de Tshuapa. L'étude met en évidence une exploitation non durable de la faune sauvage et recommande une gestion participative, des emplois alternatifs, la sensibilisation communautaire, l'élevage de faune sauvage et le renforcement du contrôle.

Mots-clés : Analyse, commerce, viande de brousse, marché, exploitation, faune sauvage, gestion des ressources naturelles.**Abstract**

In the Democratic Republic of the Congo (DRC), particularly in forest areas, bushmeat constitutes an essential food and economic resource, providing up to 80% of animal protein to local communities after fish. In Lomela, in Sankuru Province, its trade occupies an important place in socio-economic life. However, this activity takes place in a context of weak governance and lack of effective control over wildlife exploitation, thereby compromising the sustainability of natural resources. This study, conducted from January 18 to March 28, 2019, at the central market of Lomela, analyzes the bushmeat trade in order to assess its impact on local wildlife biodiversity. The methodology is based on surveys conducted among sellers, hunters, and local authorities, as well as on the inventory of species traded, volumes sold, prices charged, and conservation techniques. The results reveal the massive sale of eight main species, notably *Tragelaphus euryceros* (22%), *Atherurus africanus* (18%), and *Cephalophus monticola* (16%). Despite the legal ban affecting 13 species, some continue to be traded. Overexploitation has led to the scarcity of 11 species and the local disappearance of the buffalo (*Cyncerus caffer caffer*) and the elephant (*Loxodonta africana*). The main factors identified are poverty, unemployment, non-enforcement of regulations, and the lack of economic alternatives. Smoking remains the only conservation method. In addition, 90% of the game comes from Lomela, with the remainder coming from Tshuapa. The study highlights the unsustainable exploitation of wildlife and recommends participatory management, alternative employment, community awareness, wildlife farming, and strengthened control measures.

Keywords: Analysis, trade, bushmeat, market, exploitation, wildlife, natural resource management.

*Auteur correspondant : Yves Aseke Lukuke, (yveslukuke@gmail.com). Tél. : (+243) 825309099

 <https://orcid.org/0009-0008-4359-0481> ; Reçu le 29/05/2026; Révisé le 19/06/2026 ; Accepté le 13/07/2026

DOI : <https://doi.org/10.59228/rcst.026.v5.i3.309>

Copyright: ©2026 Lukuke et al. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License (CC-BY-NC-SA 4.0), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

1. Introduction

La République Démocratique du Congo (RDC) figure parmi les dix pays du monde possédant la mégabiodiversité la plus importante (Myers et al., 2000 ; Mittermeier et al., 2011). Elle abrite d'immenses écosystèmes forestiers représentant une part substantielle du Bassin du Congo, la deuxième plus grande forêt tropicale après l'Amazonie. Sa biodiversité est exceptionnelle, avec notamment plus de 1000 espèces de poissons, 421 espèces de mammifères, 1086 espèces d'oiseaux, 352 espèces de reptiles et 168 espèces d'amphibiens (UICN, 2021 ; Anon, 2009). La faune ichtyologique du pays est dominée par le système du fleuve Congo, qui héberge environ 800 espèces de poissons (Snoeks et al., 2011). La RDC accueille également plus de genres de primates que tout autre pays au monde (Tutin & Fernandez, 2001).

Dans les zones forestières, la viande de brousse représente une source essentielle de protéines animales et de revenus pour les communautés locales. Elle constitue, avec le poisson, plus de 70 à 80 % de l'apport protéique dans les régimes alimentaires des populations riveraines (Fa et al., 2003 ; Wilkie et al., 2005). Ce commerce informel et largement non réglementé est devenu un pilier économique dans de nombreuses zones rurales et urbaines (Fargeot, 2003 ; Nasi et al., 2011). Alors que les populations rurales chassent et consomment souvent des espèces de petite taille vivant à proximité des habitations, les zones urbaines exercent une pression plus importante sur la faune sauvage en raison d'une demande élevée, poussant les chasseurs à pénétrer des forêts plus éloignées à la recherche de grands mammifères (Wilkie & Carpenter, 1999 ; Toirambe, 2007).

Selon Mangel et al. (1996), la croissance démographique urbaine et la persistance des préférences alimentaires traditionnelles ont contribué à créer un marché important de la viande de brousse, favorisant une chasse excessive même dans des zones jadis isolées. En effet, comme le souligne Freese (1997), il est difficile de modifier les habitudes de consommation lorsque les produits consommés répondent à des besoins essentiels sans substituts accessibles. Le commerce de la viande de brousse constitue donc non seulement une activité culturelle, mais aussi une chaîne économique impliquant divers acteurs : chasseurs, transporteurs, commerçants, restaurateurs (Golly & Jeanmort, 1996 ; BCTF, 2001). Dans certaines études, la vente de gibier a révélé des

benefices significatifs : par exemple, la commercialisation de trois singes tués au fusil a généré des profits de 6,3 USD pour les chasseurs, 10,2 USD pour les commerçants, et 20,6 USD pour les restaurateurs (Golly & Jeanmort, 1996).

Le développement urbain, notamment à Kinshasa, a été accompagné de la diversification de la consommation de la viande de brousse. Une enquête menée dans cinq marchés de la capitale a recensé plus de 22 espèces de gibier, vendues principalement sous forme boucanée ou séchée, faute de moyens de conservation adéquats (Ndona, 2004). Ce phénomène est également observable dans des villes de moindre envergure comme Lomela Centre, où le commerce de la viande de brousse est florissant. Ce marché constitue une source vitale de revenus pour les ménages locaux. Cependant, ce commerce s'effectue souvent en dehors de tout cadre légal, en violation des réglementations en vigueur.

La loi n°14/003 du 11 février 2014 relative à la conservation de la nature interdit formellement la détention, le transport, la vente ou l'achat d'espèces protégées ou de leurs produits dérivés. L'article 14, en particulier, interdit la détérioration des habitats naturels ainsi que toute forme de commerce ou de manipulation de spécimens appartenant à des espèces protégées, sans autorisation préalable. Toutefois, dans la pratique, l'application de ces lois demeure faible, et le commerce illégal persiste dans plusieurs marchés, y compris celui de Lomela.

Ce constat met en lumière une problématique cruciale liée à la gestion durable de la faune sauvage en RDC. Dans ce contexte, la présente étude vise à répondre à la question suivante : Quel est l'impact du commerce de la viande de brousse au marché central de Lomela sur la durabilité de la faune sauvage dans cette région ?

2. Matériel et méthodes

2.1. Milieu d'étude

L'étude a été menée au marché central de Lomela, situé dans le territoire de Lomela, province du Sankuru, en République Démocratique du Congo (RDC). Ce marché constitue l'un des centres névralgiques du commerce de la viande de brousse dans la région. Les coordonnées géographiques du site sont approximativement 2°08'00" S de latitude et 23°16'00" E de longitude. Il est localisé dans une zone de forêt dense équatoriale, au cœur du Bassin du Congo, une région reconnue pour sa richesse en biodiversité faunique.

2.2. Matériel utilisé

Le matériel biologique examiné dans le cadre de cette recherche était constitué des différentes espèces de gibier commercialisées au marché central de Lomela. En complément, les outils suivants ont été mobilisés :

- Fiches d'enquête pour la collecte d'informations via des entretiens semi-directifs ;
- Stylo et bloc-notes pour l'enregistrement des données issues des entretiens ;
- Appareil photo numérique pour la documentation visuelle des espèces identifiées ;
- Moto de marque Boxer pour les déplacements entre les sites de collecte d'information.

2.3. Méthodes

a) Documentation

Une revue documentaire a permis de consulter divers documents scientifiques et techniques, notamment des articles de recherche, rapports de terrain, lois, ordonnances, mémoires académiques, et ouvrages spécialisés. Cette étape a permis de contextualiser le commerce de la viande de brousse et de cadrer la problématique étudiée. Les travaux de référence tels que ceux de [Fa et al. \(2002\)](#), [Wilkie & Carpenter \(1999\)](#) et [Nasi et al. \(2008\)](#) ont été particulièrement utiles.

b) Pré-enquête

Une phase exploratoire a été conduite le 23 février 2019 afin de mieux cerner le contexte du commerce local et de structurer le questionnaire d'enquête. Cette étape a facilité la familiarisation avec le terrain, les acteurs clés du marché et les dynamiques commerciales observées.

c) Échantillonnage

Un échantillon de 50 vendeurs de gibier a été sélectionné de manière raisonnée au sein du marché central de Lomela. Ce groupe représentait l'ensemble des acteurs directement impliqués dans la vente de viande de brousse. Le choix de l'échantillon visait à obtenir une diversité représentative des pratiques commerciales.

d) Enquête de terrain

L'enquête principale s'est déroulée du 25 février au 28 avril 2019. Les données ont été collectées à l'aide de questionnaires administrés aux vendeurs et, dans certains cas, aux chasseurs. Deux techniques de collecte ont été privilégiées :

- Observation directe, afin de documenter les modalités de vente, de traitement et d'exposition de la viande de brousse ;

- Entretiens semi-directifs, permettant de recueillir des informations qualitatives sur les méthodes de chasse, les espèces vendues, leur origine, leur nom vernaculaire en otetela, ainsi que la perception des acteurs face à la réglementation.

Des photographies ont été prises à des fins de documentation visuelle. Les noms scientifiques des espèces ont été identifiés grâce aux ouvrages de [Hagendorens \(1975\)](#), [Kiaro \(2013\)](#), [Wandja et al. \(2017\)](#), et [Okita Wonga \(2017\)](#).

e) Dépouillement des données

Les données collectées sur le terrain ont été organisées, regroupées et classées dans des tableaux thématiques pour faciliter leur interprétation. Les informations ont été triées selon les espèces, les volumes de vente, les prix pratiqués, les noms vernaculaires, et les tendances observées.

f) Traitement et analyse des données

Le traitement statistique des données a été effectué à l'aide du logiciel Microsoft Excel, avec application de statistiques descriptives simples. La fréquence relative (F%) de chaque variable a été calculée selon la formule :

$$F(\%) = \frac{n}{N} \times 100$$

F (%) = Fréquence en pourcentage

n = nombre de sujets de la classe

N = Nombre total de sujets

constituants l'échantillon ([Mumba, 2019](#)).

3. Résultats

Dans la présente section, les résultats des investigations sont présentés sous forme des tableaux.

Les résultats sur les espèces de gibier vendues sont présentés au [tableau I](#).

Tableau I. Liste des espèces de gibier les plus vendues au marché Central de Lomela

N°	Nom vernaculaire en otetela	Nom français	Noms scientifique	Fréquence	Pourcentage (%)
1.	Eko	Porc-épic ou athérure	<i>Atherurus africanus</i>	9	18
2.	Mboloko	Antilope naine cépalophe beue/gazelle	<i>Cephalophus monticola</i>	8	16
3.	Nsombo k'okonda	Sangulier	<i>Phacochoerus africanus</i>	7	14
4.	Otomba	Lièvre	<i>Cricetomys emini</i>	6	12
5.	Mengela	Antilope de forêt	<i>Tragelaphus euryceros</i>	11	22
6.	Nkuduha/kuluha	Antilope dorsale	<i>Cephalobus dorsalis</i>	4	8
7.	Nkema	Singe vert	<i>Ceropithecus schmidt</i>	3	6
8.	Ngila	Colobe noir avec toupet	<i>Cereocebus aterrimus</i>	2	4
Total				50	100

Les données présentées dans le tableau ci-dessus indiquent que parmi les espèces de gibier les plus commercialisées au marché central de Lomela figurent principalement : l'antilope de forêt (*Tragelaphus euryceros*) (22 %), le porc-épic (*Atherurus africanus*) (18 %), le céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*) (16 %),

le sanglier (*Phacochoerus africanus*) (14 %), le lièvre (*Cricetomys emini*) (12 %), le céphalophe à dos jaune (*Cephalophus dorsalis*) (8 %), le singe vert (*Chlorocebus schmidt*) (6 %) et le colobe noir à toupet (*Cercopithecus aterrimus*) (4 %). Le [tableau II](#) présente les données sur les espèces rares au marché Central de Lomela.

Tableau II. Les espèces rares au marché central de Lomela

N°	Nom vernaculaire (otetela)	Nom français	Noms scientifiques	Fréquence	Pourcentage (%)
1.	Esende	Ecureuil	<i>Funiscius lemniscotus</i>	5	10
2.	Mende	Céphalophe des bois/antilope noir	<i>Cephalophus sylvicultor</i>	5	10
3.	Lokokele	Caïman, salamandre (des eaux)	<i>Caïman crocodilus</i>	4	8
4.	Shidi	Aulacode	<i>Thryonomys swinderianus</i>	6	12
5.	Ewoka	Daman	<i>Dendrohydrax emini</i>	4	8
6.	Mbewo	Servaline	<i>Felis celidoyates</i>	3	6
7.	Nkolongo	Singe rouge	<i>Erythrocebus pyronothus</i>	7	14
8.	Evudu	Tortue	<i>Cliniscus erosa</i>	4	8
9.	Nfunga	Singe gris-noir	<i>Cercopithecus mitis</i>	8	16
10.	Mpambi	Esp. Antilope moyenne rouge-gris de forêt	<i>Cephalophus nigrifous</i> Gray	2	4
11.	Nkawe	Antilope harnachée/Guib harnaché	<i>Tragelaphus scriptus</i>	2	4
Total				50	100

L'analyse des données révèle également la rareté de certaines espèces au marché. Treize taxons

apparaissent comme faiblement représentés : l'écureuil (*Funisciurus lemniscatus*), le céphalophe de Ogilby (*Cephalophus sylvicultor*), le caïman nain (*Paleosuchus palpebrosus*), l'aulacode (*Thryonomys swinderianus*), le daman des arbres (*Dendrohyrax dorsalis*), la servaline (*Felis serval*), le patas (*Erythrocebus patas*), la tortue (*Kinixys erosa*), le cercopithèque à diadème (*Cercopithecus mitis*), le guib harnaché (*Tragelaphus scriptus*) et le céphalophe noir (*Cephalophus niger*). Parmi ces espèces, *Cercopithecus mitis* est mentionné comme étant la plus rare, avec une fréquence d'apparition de 16 %, traduisant une pression anthropique accrue sur les espèces sensibles.

Cette situation résulte en grande partie de la surexploitation de la faune sauvage dans les zones de chasse, conséquence d'une régulation défailante et de l'absence de pratiques de gestion durable.

Les espèces disparues sont décrites au tableau suivant.

Tableau III. Les espèces disparues

N°	Nom vernaculaire (otetela)	Nom français	Noms scientifiques	Fréquence	Pourcentage (%)
1.	Ndjovu	Eléphant	<i>Loxodonta africana</i>	24	48
2.	Ndjate	Buffle	<i>Cycnerus caffer caffer</i>	26	52
Total				50	100

Concernant la disparition d'espèces emblématiques, les statistiques indiquent que 52 % des personnes interrogées considèrent le buffle africain (*Syncerus caffer*) comme ayant disparu localement, contre 48 % pour l'éléphant de forêt (*Loxodonta africana*). Ces disparitions sont principalement attribuées au braconnage intensif et à l'absence de mécanismes de contrôle efficaces.

Tableau IV. Lieux de provenance des gibiers vendus au marché de Lomela

Lieu de provenance	Fréquence	Pourcentage (%)
Sankuru	45	90
Equateur	5	10
Total	50	100

Les résultats du [tableau IV](#) révèlent que 90 % des commerçants de viande de brousse affirment s'approvisionner dans les forêts du territoire de Lomela (province du Sankuru), tandis que 10 % déclarent que leurs produits proviennent du territoire voisin d'Ikela

(province de la Tshuapa). L'approvisionnement est généralement effectué sur place, notamment à Lomela Centre, où les chasseurs-vendeurs constituent les principaux fournisseurs. Certains acteurs parcourent de longues distances en forêt pour s'approvisionner directement auprès des chasseurs, afin de bénéficier de coûts d'acquisition plus faibles. Dans certains cas, les chasseurs assurent eux-mêmes la vente de leur gibier.

Tableau V. Quelques problèmes rencontrés par les enquêtés

N°	Problèmes	Fréquence	Pourcentage (%)
1	Tracasseries administratives	10	20
2	Arrestation par les agents de l'Etat	9	18
3	Maladies	4	8
4	Des longues distances à parcourir	5	10
5	Manque des moyens de déplacement	3	6
6	Paiement des taxes	12	24
7	Confiscation de quelques espèces	7	14
Total		50	100

Plusieurs contraintes majeures affectent ce commerce. Selon les données :

- 24 % des commerçants identifient le paiement des taxes (fixées à 25 000 FC par le service PME) comme un obstacle important ;
- 20 % dénoncent les tracasseries administratives, notamment les nombreuses barrières routières ;
- 18 % font état d'arrestations injustifiées malgré le paiement régulier des taxes ;
- 14 % évoquent la confiscation de gibier en cas d'infraction à la réglementation ou lors de la vente d'espèces protégées ;
- 10 % parcourent de longues distances pour accéder aux zones d'approvisionnement ;
- 8 % mentionnent les risques sanitaires et le manque d'accès à des médicaments ;
- 6 % indiquent un déficit de moyens de transport, exacerbant les difficultés d'accès, notamment dans un contexte d'infrastructures routières dégradées.

Tableau VI. Prix du gibier

Prix (FC)	Fréquence	Pourcentage (%)
2500-3000	12	24
2500-5000	25	50
7000-10.000	5	10
Facultatif	8	16
Total	50	100

Les pratiques commerciales varient également selon les prix appliqués. Ainsi :

- 50 % des vendeurs proposent un tarif situé entre 2 500 et 5 000 FC ;
- 24 % entre 2 500 et 3 000 FC ;
- 16 % fixent les prix de manière libre selon les circonstances ;
- 10 % vendent entre 7 000 et 10 000 FC.

Le prix du gibier est généralement estimé en fonction de plusieurs critères : la qualité de la viande, la taille de la pièce, la disponibilité ou rareté de l'espèce et la préférence des consommateurs.

Tableau VII. Techniques de conservation du gibier vendu

Techniques de conservation	Fréquence	Pourcentage (%)
Au frais	0	-
Boucané ou séchée	50	100
Animal vivant	-	-
Salaison	-	-
Total	50	100

Concernant les techniques de conservation, la majorité des commerçants ont recours au séchage ou au boucanage pour prolonger la durée de vie du produit, en l'absence d'infrastructures de chaîne de froid.

Les avantages du commerce de la viande de brousse sont repris au [tableau VIII](#).

Tableau VIII. Avantage du commerce de la viande de brousse

Avantage du commerce de la viande de brousse	Fréquence	Pourcentage (%)
Développement du milieu	4	8
Alimentation (restauration)	22	44
Source des revenus pour le ménage	24	48
Total	50	100

Du point de vue socio-économique :

- 48 % des enquêtés estiment que cette activité constitue une source principale de revenu, permettant de couvrir les dépenses familiales telles que la scolarisation, l'achat de vêtements ou de médicaments ;
- 44 % pratiquent ce commerce pour subvenir à leurs besoins alimentaires ;
- 8 % considèrent qu'il contribue au développement local en attirant des acheteurs extérieurs.

Par ailleurs, certains commerçants déclarent se tourner vers cette activité en raison de la précarité dans

les services publics, ou comme solution face à des difficultés financières ponctuelles.

Le tableau ci-après présente les périodes de vente de la viande de brousse.

Tableau IX. Période de vente

Périodes	Fréquence	Pourcentage (%)
Saison sèche	2	4
Saison des pluies	3	6
Disponible à tout moment	45	90
Total	50	100

L'analyse temporelle des ventes montre que :

- 90 % des vendeurs affirment écouler leur marchandise toute l'année ;
- 6 % privilégient la saison pluvieuse ;
- 4 % la saison sèche.

Ces résultats traduisent une pression constante sur la faune sauvage des écosystèmes forestiers du territoire de Lomela et des zones limitrophes de l'Équateur.

Tableau X. Quelques conséquences environnementales de l'exploitation illicite de la viande de brousse

Conséquences environnementales	Fréquence	Pourcentage (%)
Rareté de certaines espèces	14	28
Disparition de certaines espèces (extinction)	12	24
Appauvrissement de la biodiversité	13	26
Déforestation (destruction des biotopes)	11	22
Total	50	100

Les impacts environnementaux signalés sont multiples :

- 28 % mentionnent la raréfaction de certaines espèces ;
- 26 % l'appauvrissement de la biodiversité ;
- 24 % la disparition d'espèces localisées ;
- 22 % la déforestation par destruction des biotopes.

Ces conséquences sont attribuées à l'absence de mécanismes de suivi, à la non-fermeture périodique de la chasse et à l'usage d'équipements destructeurs non sélectifs.

Tableau XI. Espèces interdites de vendre par les autorités coutumières ou administratives de Lomela

N°	Nom vernaculaire (otetela)	Nom français	Noms scientifiques	Fréquence	Pourcentage (%)
01	Mpenge	Oryctérope, cochon de terre	<i>Orycteropus afer</i>	33	6
02	Nkoy	Léopard, tigre, panthère	<i>Panthera pardus</i>	5	10
03	Kaka	Pangolin géant	<i>Manis tetradactyla</i>	4	8
04	Ndjate	Buffle	<i>Cycnerus caffer caffer</i>	4	8
05	Eketo	Chimpanzé	<i>Anthropopithecus troglodytes</i>	6	12
06	Kimbwée	Lion	<i>Panthera leo</i>	4	8
07	Ndjovu	Eléphant	<i>Loxodonta africana</i>	3	6
08	Lohekele	Paon congolais	<i>Afropavo congensis</i>	5	10
09	Lokékélé/ Lokokélé	Caïman salamandre (des eaux)	<i>Caiman crocodilus</i>	3	6
10	Evudu	Tortue	<i>Cliniscus erosa</i>	3	6
11	Mpongo	Aigle	<i>Cerothopuis acaudatus</i>	3	6
12	Moma (tshoke)	Python	<i>Python sebae</i>	3	6
13	Loka	Grand pangolin	<i>Manis gigantea</i>	4	8
Total				50	100

L'examen du tableau ci-haut montre que treize espèces sont interdites de vente au marché central de Lomela par les autorités coutumières ou administratives, en raison de leur statut protégé.

Les résultats sur les avantages de l'élevage de la faune sauvage sont expliqués au tableau XII.

Tableau XII. Avantages de l'élevage de la faune sauvage

Avantages	Fréquence	Pourcentage (%)
Pérennisation de l'espèce	8	16
Conservation (protection) des espèces en milieu naturel	7	14
Revenu assuré	9	18
Exploitation et utilisation durable de la biodiversité	10	20
Aucune idée	16	32
Total	50	100

En ce qui concerne la perception de l'élevage de la faune sauvage comme alternative durable :

- 32 % des répondants n'en perçoivent pas les avantages ;
- 20 % estiment qu'il permettrait une exploitation durable de la biodiversité ;
- 18 % y voient une source potentielle de revenus ;
- 16 % l'identifient comme un levier pour la pérennisation des espèces ;

Le tableau suivant présente quelques recommandations sur l'utilisation durable de la faune sauvage.

Tableau XIII. Recommandation sur l'utilisation durable de la faune sauvage

Recommandations	Fréquence	Pourcentage (%)
Lutte anti-braconnage	16	32
Gestion participative des forêts	5	10
Création d'emploi	19	38
Elevage de la faune sauvage	6	12
Education environnementale et sensibilisation de la population	4	8
Total	50	100

Quant aux mesures envisagées pour promouvoir une utilisation durable de la faune sauvage :

- 32 % suggèrent la création d'emplois alternatifs ;
- 32 % recommandent la lutte anti-braconnage ;
- 12 % plaident pour le développement de l'élevage faunique ;
- 10 % pour la gestion participative des forêts ;
- 8 % pour l'éducation environnementale et la sensibilisation communautaire.

4. Discussion

Les résultats obtenus au marché central de Lomela s'inscrivent dans une dynamique largement observée dans d'autres régions de la République Démocratique du Congo (RDC) et d'Afrique centrale. À Kinshasa, [Ndona \(2014\)](#) a recensé plus de 22 espèces de gibier commercialisées sur cinq grands marchés, mettant en lumière une grande diversité faunique exploitée à des fins commerciales. Nos observations, bien que localisées à Lomela, confirment également une diversité importante, avec quelques espèces dominantes telles que *Tragelaphus euryceros*, *Atherurus africanus*, *Cephalophus monticola* et *Phacochoerus africanus*.

À Kisangani, [Mankoto et al. \(1987\)](#) avaient déjà noté la prédominance du céphalophe bleu (*Cephalophus monticola*, 25 %), suivi du céphalophe des bois, des singes et des athérures, ce qui est cohérent avec nos propres données. De même, [Casimir \(2004\)](#) a mis en évidence une augmentation de la présence de certaines espèces entre 1997 et 2008, notamment le céphalophe bleu et l'athérure, ce qui indique une adaptation du marché à la disponibilité ou à la facilité de chasse de ces espèces.

La surexploitation de la faune, déjà soulignée par [Boyzibu \(2004\)](#), reste d'actualité à Lomela. Cette exploitation est renforcée par la pauvreté, l'absence de contrôle étatique, et la continuité du braconnage. Ces conclusions sont en accord avec les travaux de [Casimir \(2004\)](#), qui attribue le commerce illégal à la faiblesse de l'encadrement réglementaire, à la présence de groupes armés, et à la pression socio-économique. De plus, la persistance du braconnage malgré des interdictions officielles, évoquée par [Toirambe \(2007\)](#), illustre les limites de la gouvernance environnementale dans ces régions.

Concernant les circuits d'approvisionnement, [Ndona \(2004\)](#) et [Casimir \(2004\)](#) ont identifié l'Équateur, le Bandundu, et la province Orientale comme principales sources pour Kinshasa et Kisangani. À Lomela, ce sont les forêts avoisinantes qui alimentent le marché, confirmant un modèle de chasse de subsistance orienté vers le commerce, documenté également par [Wilkie & Carpenter \(1999\)](#) et [Inogwabini et al. \(2020\)](#). De façon similaire, [Bahuchet \(2015\)](#) montre que la gare de chemin de fer constitue un nœud logistique pour la viande de brousse à Yaoundé, soulignant le rôle clé des infrastructures de transport dans la chaîne de distribution.

Nos résultats font également écho aux observations de [Fa et al. \(2015\)](#) et [Nasi et al. \(2011\)](#) sur la prédominance des céphalophes, rongeurs et suidés dans le commerce bushmeat. La faible fréquence de certaines espèces à Lomela, comme *Cercopithecus mitis* et *Cephalophus sylvicultor*, pourrait refléter une raréfaction locale, un phénomène signalé par [Abernethy et al. \(2013\)](#) qui ont mis en évidence les effets de la pression sélective sur certaines espèces fauniques.

La disparition apparente du buffle (*Syncerus caffer*) et de l'éléphant (*Loxodonta africana*) à Lomela illustre un effondrement des populations de grands mammifères, documenté dans d'autres régions d'Afrique centrale ([Maisels et al., 2013](#) ; [Poulsen et al., 2017](#)). [Lindsey et al. \(2013\)](#) précisent que ces déclin sont souvent exacerbés par l'inefficacité des mécanismes de surveillance dans les zones à faible gouvernance.

Les techniques de conservation de la viande, essentiellement le boucanage et le séchage, sont des pratiques communes dans les zones tropicales ([van Vliet et al., 2012](#)). Ces méthodes, bien qu'efficaces contre la dégradation immédiate de la viande, n'éliminent pas les risques sanitaires, notamment zoonotiques, comme démontré par [Wolfe et al. \(2005\)](#).

Sur le plan socio-économique, la viande de brousse représente une source de revenu cruciale. De [Merode et al. \(2004\)](#) ont montré qu'elle contribue significativement au revenu et à la sécurité alimentaire des ménages en RDC. De même, [Ndona \(2004\)](#) estime que le commerce permet à certaines femmes commerçantes de dégager un revenu brut mensuel supérieur au salaire de la fonction publique. [Debroux et al. \(2007\)](#) confirment également que ce commerce constitue une source de revenu majeure dans les zones rurales.

La commercialisation continue tout au long de l'année, observée à Lomela, illustre l'absence de période de repos écologique. Ce phénomène, selon [Cowlshaw & Dunbar \(2000\)](#) ainsi que [Fa et al. \(2005\)](#), compromet la reproduction des espèces et accélère leur déclin.

Les impacts environnementaux perçus par les enquêtés – raréfaction de la faune, perte de biodiversité, destruction des habitats – s'alignent sur les conclusions de [Bennett & Robinson \(2000\)](#) et [Laurance et al. \(2006\)](#) sur les effets de la surexploitation de la faune dans les forêts tropicales.

Fait encourageant, la reconnaissance de treize espèces protégées par les autorités coutumières à

Lomela témoigne d'un début de sensibilisation à la conservation. Van Vliet et al. (2010) et Béné et al. (2009) rappellent que les structures coutumières peuvent jouer un rôle clé dans la gestion durable des ressources, à condition d'être soutenues par des dispositifs légaux et institutionnels.

Enfin, bien que 68 % des enquêtés reconnaissent les avantages de l'élevage de gibier, 32 % n'en perçoivent pas l'utilité. Cette perception est souvent due au manque d'information ou de moyens. Pourtant, Nogueira et al. (2015) et Tensen (2016) soulignent le potentiel de l'élevage faunique comme alternative durable, susceptible de réduire la pression sur les populations sauvages.

Les recommandations en faveur d'une approche intégrée – lutte anti-braconnage, gestion participative, éducation environnementale, alternatives économiques – rejoignent les appels à une conservation inclusive, centrée sur les communautés, tels que proposés par Roe et al. (2015).

5. Conclusion

L'étude menée au marché central de Lomela a révélé une forte dépendance des populations locales à la viande de brousse, tant pour l'alimentation que pour les revenus. La vente massive de certaines espèces animales, dont plusieurs sont interdites, témoigne d'une exploitation non durable de la faune sauvage. Cette situation est exacerbée par l'absence de suivi réglementaire, la pauvreté, le chômage, ainsi que l'insuffisance de moyens logistiques et d'alternatives économiques. La rareté de onze espèces et la disparition locale de l'éléphant et du buffle traduisent une pression alarmante sur la biodiversité, menaçant l'équilibre des écosystèmes forestiers de Lomela.

Face à ce constat, plusieurs pistes d'action sont recommandées :

1. Renforcer les mécanismes de contrôle et l'application des lois sur la chasse et le commerce de gibier ;
2. Promouvoir l'élevage de la faune sauvage comme alternative durable à la chasse ;
3. Soutenir la création d'activités génératrices de revenus pour réduire la dépendance des communautés à la viande de brousse ;
4. Encourager la gestion participative des ressources naturelles, impliquant les communautés locales ;
5. Renforcer l'éducation environnementale et la sensibilisation, en particulier sur les conséquences

écologiques du braconnage et les bénéfices de la conservation.

Remerciements

Les auteurs expriment leur reconnaissance aux autorités administratives locales de Lomela ainsi qu'aux responsables du marché central pour avoir autorisé et facilité la réalisation de cette étude.

Ils remercient particulièrement les vendeurs de viande de brousse, les chasseurs et les acteurs de la filière pour leur collaboration, leur disponibilité et le partage d'informations essentielles à la compréhension des dynamiques commerciales et des pratiques d'exploitation de la faune sauvage.

Les auteurs tiennent à préciser que cette recherche a été réalisée grâce à leurs propres contributions financières et à leur engagement scientifique, sans appui institutionnel externe.

Financement

Cette étude a été entièrement autofinancée par les auteurs. L'ensemble des dépenses relatives aux missions de terrain, à la collecte et au traitement des données ainsi qu'à la rédaction du manuscrit a été pris en charge par ces derniers.

Conflit d'Intérêt

Les auteurs déclarent ne présenter aucun conflit d'intérêt, qu'il soit financier, institutionnel ou personnel, susceptible d'influencer les résultats ou leur interprétation.

Considérations éthiques

L'étude a été conduite dans le respect des principes éthiques de la recherche scientifique :

- Obtention du consentement libre et éclairé des participants ;
- Respect de la confidentialité des informations collectées ;
- Reconnaissance des savoirs locaux liés aux pratiques cynégétiques ;
- Intégrité et transparence dans l'analyse et la présentation des résultats.

Les auteurs attestent du caractère original du travail présenté.

Contribution des auteurs

L.A.Y. : Conception de l'étude, élaboration de la problématique, supervision scientifique, rédaction du manuscrit et validation finale.

O.O.P. : Conception du questionnaire, organisation des enquêtes, interprétation des résultats et relecture critique.

L.T.R. : Analyse statistique, interprétation des données quantitatives et contribution à la discussion.

N.L.J. : Collecte des données de terrain et validation des informations issues des entretiens.

A.S.S. : Analyse socio-économique des données et mise en forme du manuscrit.

K.M. : Appui à l'analyse préliminaire et contribution à la revue de littérature.

O.O.J. : Relecture critique, validation des données et approbation finale.

ORCID des Auteurs

Lukuke A.Y.: <https://orcid.org/0009-0008-4359-0481>;

Onyumbé O.P.: <https://orcid.org/0009-0005-1246-3445>;

Lumumba T.R. : <https://orcid.org/0009-0002-2700-4346>;

Ngongo L.J.: <https://orcid.org/0009-0004-4967-1662>;

Anangelo S.S. : <https://orcid.org/0009-0005-7320-2652>;

Kalalu M. : <https://orcid.org/0009-0004-9501-4428>;

Omanguwo O.J. : <https://orcid.org/0009-0005-1246-3445>.

Références bibliographiques

Abernethy, K. A., Coad, L., Taylor, G., Lee, M. E., & Maisels, F. (2013). Extent and ecological consequences of hunting in Central African rainforests in the twenty-first century. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 368(1625), 20120303. <https://doi.org/10.1098/rstb.2012.0303>

Bahuchet, S., & Loveva, K. (1999). De la forêt au marché : Le commerce de gibier au Sud Cameroun. In S. Bahuchet, D. Bley, H. Pagezy, & N. Vernazza-Licht (Eds.), *L'homme et la forêt tropicale* (Vol. 2, pp. 533–558). Société d'Écologie Humaine.

Bahuchet, S., & Loveva, K. M. (1998). Le rôle de la restauration de rue dans l'approvisionnement des villes en viande sauvage : Cas de Yaoundé (Cameroun). In D. Bley (Ed.), *Villes du Sud et environnement* (pp. 171–182). Bergier.

Bahuchet, S., Bauly, S., Dounias, E., Fromment, A., Grenand, D., Loveva, K., Koppert, G., Newing, H., Solly, H., & Trefon, T. (2000). La filière viande de brousse. In S. Bahuchet (Ed.), *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui* (Vol. 2, pp. 331–363). APFT.

Bahuchet, S. (2015). Catching the elusive: Hunting and conservation in Central Africa. In *Food and environment in Africa*.

Béné, C., Macfadyen, G., & Allison, E. H. (2009). *Increasing the contribution of small-scale fisheries to poverty alleviation and food security* (FAO Fisheries Technical Paper No. 481). FAO.

Bennett, E. L., & Robinson, J. G. (2000). *Hunting of wildlife in tropical forests: Implications for biodiversity and forest peoples*. World Bank.

Chardonnet, P. (1995). *Faune sauvage africaine : La ressource oubliée* (Tomes 1–2). Commission Européenne & CIRAD-EMVT.

Cowlishaw, G., & Dunbar, R. (2000). *Primate conservation biology*. University of Chicago Press.

Czudek, R. (2001). *Utilisation rationnelle de la faune sauvage en Afrique* (Document de travail sur la gestion de la faune sauvage No. 1). FAO.

Debroux, L., et al. (2007). *Forests in post-conflict Democratic Republic of Congo: Analysis of a priority agenda*. CIFOR.

De Merode, E., Homewood, K., & Cowlishaw, G. (2004). The value of bushmeat and other wild foods to rural households living in extreme poverty in the eastern Democratic Republic of Congo. *Biological Conservation*, 118(5), 573–581.

Fa, J. E., Currie, D., & Meeuwig, J. (2003). Bushmeat and food security in the Congo Basin: Linkages between wildlife and people's future. *Environmental Conservation*, 30(1), 71–78.

Fa, J. E., et al. (2015). Bushmeat and food security in the Congo Basin: Linkages, drivers, and strategies. *Biological Conservation*, 191, 103–110.

Fargeot, C. (2003). La chasse commerciale en Afrique centrale. *Cahiers d'Outre-Mer*, 56(224), 451–471.

Freese, C. H. (1997). *Harvesting wild species: Implications for biodiversity conservation*. Johns Hopkins University Press.

Ichikawa, M. (2014). Sustainability of African rainforest hunter-gatherers: A comparative perspective. *African Study Monographs, Supplementary Issue*, 47, 61–84.

Inogwabini, B.-I., Mbende, L., & Tshimanga, R. M. (2020). Bushmeat trade and consumption patterns in the Congo Basin: A synthesis. *Tropical Conservation Science*, 13, 1–12.

Laurance, W. F., et al. (2006). Impacts of roads and hunting on Central African rainforest mammals. *Conservation Biology*, 20(4), 1251–1261.

Lindsey, P. A., et al. (2013). The bushmeat trade in African savannas: Impacts, drivers, and possible solutions. *Biological Conservation*, 160, 80–96.

- Maisels, F., et al. (2013). Devastating decline of forest elephants in Central Africa. *PLoS ONE*, 8(3), e59469.
- Milner-Gulland, E. J., Bennett, E. L., & SCB 2002 Annual Meeting Wild Meat Group. (2003). Wild meat: The bigger picture. *Trends in Ecology & Evolution*, 18(7), 351–357.
- Mittermeier, R. A., et al. (2011). *Hotspots revisited: Earth's biologically richest and most endangered terrestrial ecoregions*. CEMEX.
- Myers, N., et al. (2000). Biodiversity hotspots for conservation priorities. *Nature*, 403(6772), 853–858.
- Nasi, R., Taber, A., & van Vliet, N. (2011). Empty forests, empty stomachs? Bushmeat and livelihoods in the Congo and Amazon Basins. *International Forestry Review*, 13(3), 355–368.
- Nogueira, S. S. C., Nogueira-Filho, S. L. G., & Fragoso, J. M. V. (2015). Ecological sustainability of wildlife use in the Amazon. *Ecology and Society*, 20(3), 1–10.
- Poulsen, J. R., Clark, C. J., & Bolker, B. M. (2017). Decoupling the effects of logging and hunting on an Afrotropical animal community. *Ecological Applications*, 21(5), 1819–1836.
- Roe, D., et al. (2015). *Beyond enforcement: Engaging communities in tackling wildlife crime*. IIED.
- Tensen, L. (2016). Under what circumstances can wildlife farming benefit species conservation? *Global Ecology and Conservation*, 6, 286–298.
- Tutin, C. E. G., & Fernandez, M. (2001). Primates and bushmeat: A recipe for extinction. In R. A. Mittermeier (Ed.), *Hunting and bushmeat utilization in the African rain forest* (pp. 125–129). Conservation International.
- UICN. (2021). *The IUCN Red List of threatened species*. <https://www.iucnredlist.org>
- van Vliet, N., et al. (2012). Bushmeat trade and consumption in urban centers of the Global South: A review. *Tropical Conservation Science*, 5(4), 552–575.
- Wilkie, D. S., & Carpenter, J. F. (1999). Bushmeat hunting in the Congo Basin: An assessment of impacts and options for mitigation. *Biodiversity and Conservation*, 8(7), 927–955.
- Wilkie, D. S., et al. (2005). Role of prices and wealth in consumer demand for bushmeat in Gabon. *Conservation Biology*, 19(1), 268–274. <https://doi.org/10.1111/j.1523-1739.2005.00582.x>
- Wolfe, N. D., Daszak, P., Kilpatrick, A. M., & Burke, D. S. (2005). Bushmeat hunting, deforestation, and prediction of zoonotic disease emergence. *Emerging Infectious Diseases*, 11(12), 1822–1827.